

La liberté guidant le peuple.



Comment regarder une oeuvre...

A/Ce que je vois :

Je suis en présence de la reproduction d'une œuvre en couleur, figurative, picturale (peinture), cadrée en plan large.
Son titre est « **La Liberté guidant le peuple** », peinte par **Eugène Delacroix**, peintre **Romantique**, en **1830**, mesurant 2,60 x 3,25 m.
C'est une huile sur toile, exposée au **Musée du Louvre** à Paris. Elle appartient au genre « Histoire ».

Le Romantisme.

Au début du XIX^e, une fracture artistique s'opère : Le néo-classicisme, l'Ancien, prend ses modèles et sujets dans une Antiquité revisitée et idéalisée ; Le Romantisme, le Moderne, lui, rejette ce qui est conventionnel, et met en valeur l'expressivité, les passions, les sentiments des personnages, la sauvagerie de la nature. La peinture d'Histoire prend des sujets contemporains, les sujets orientaux et les légendes nordiques remplacent la mythologie gréco-romaine.

La Liberté guidant le peuple.

B/Ce que j'observe (description):



Une femme :

Torse nu, brandissant un fusil et un drapeau, franchit une barricade, entraînant avec elle cinq personnages armés.

Au 1er plan, trois cadavres :

À droite, un voltigeur, à côté, un cuirassier de la garde royale, à gauche, un combattant mort, à qui quelqu'un a volé son pantalon.



La Liberté guidant le peuple.

Deux enfants :

Celui de gauche est coiffé d'un bonnet de voltigeur, équipé d'un simple fleuret d'escrime et d'un pavé.

Celui de droite, brandit en criant de lourds pistolets, il porte la faluche, baret de velours noir des étudiants du quartier latin.



Gavroche.

Personnage secondaire, mais attachant, des **Misérables** de **Victor Hugo**, Gavroche est le symbole du titi parisien, de l'esprit libre et frondeur des gamins de Paris. Fils des Thénardier qui l'ont rejeté, il vit dans la rue, plus exactement dans le ventre d'une sculpture représentant un éléphant. Il meurt, âgé de 12 ans, fauché par une balle en tentant de récupérer des cartouches sur le sol pour ses camarades insurgés et en chantant :

*Joie est mon caractère,
C'est la faute à Voltaire,
Misère est mon trousseau,
C'est la faute à Rousseau.*

*Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à...*



Victor Hugo, photographie de Paul Nadar (1884)

La Liberté guidant le peuple.

3 hommes :

Le plus à gauche porte un grand béret, le tablier protecteur du manufacturier et une banderole porte-sabre prise à un fantassin.

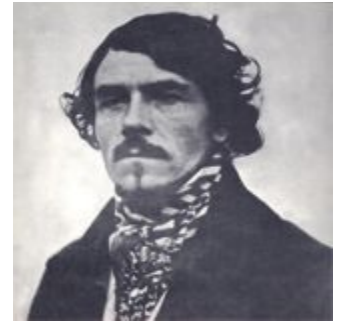


Le deuxième tient un fusil à double canon, une arme de chasse. Il est coiffé d'un chapeau haut de forme, le pantalon large et la ceinture rouge caractérisent un artisan ou un compagnon.



Anecdote.

Beaucoup ont vu dans le portrait de ce deuxième personnage, un autoportrait d'Eugène Delacroix en insurgé...



Eugène Delacroix, d'après un daguerréotype, 1842.

Le troisième homme est blessé, son sang coule sur le pavé, il s'appuie sur ses mains et relève la tête vers la femme. Sa tenue est celle d'un paysan venu à Paris pour y travailler comme manœuvre dans le bâtiment.



La Liberté guidant le peuple.

À l'arrière-plan

une foule équipée d'armes diverses, on y distingue le bicorne d'un polytechnicien.



La barricade, peu élevée, est un empilement de gros pavés descellés de la chaussée et de madriers.

Au pied des immeubles, au loin, un détachement de la garde royale. Au-dessus, les tours de Notre Dame de Paris, coiffées d'un drapeau tricolore.



Un peu de technique...

-Le travail de la touche est rapide et précis, disposé en courbes, il renforce l'aspect sinueux et tourbillonnant de la Liberté.

-La facture est ferme et brutale au 1° plan du tableau, espace le plus chromatique, coloré, et dans les zones de tension du 2° plan.

-Le modelé s'estompe à l'arrière pour renforcer l'effet de profondeur.



Delacroix joue d'abord sur des oppositions de clarté : Dans la même zone, il oppose des successions de clairs et d'obscurs : La partie supérieure droite, claire, s'oppose à la partie inférieure gauche, sombre. À l'intérieur de ces deux parties, des zones sombres ou claires renforcent les contrastes. Il joue également avec des contrastes brutaux de couleur complémentaires.



La composition forme un triangle souligné par le bras levé et la hampe du drapeau, qui vient couper le cadre en son centre. Des successions de lignes obliques créent des rythmes saccadés. Cette composition triangulaire est propre aux très grands formats de la peinture dite d'Histoire.

La Liberté guidant le peuple.



C/Ce que je comprends :

La Liberté, seule femme du tableau, porte une ample jupe beige, maintenue à la taille par deux tours d'une ceinture rouge, flottante, et une chemise blanche, déchirée ou rabattue.

Dans sa main gauche, un fusil, baïonnette au canon, dans sa main droite, un drapeau tricolore (Drapeau considéré dans le monde entier comme l'emblème de la liberté).

Le visage de profil, la liberté regarde derrière elle et est coiffée du bonnet phrygien (bonnet adopté par les esclaves affranchis sous la Rome antique, devenu, sous la Révolution française, l'attribut de la Liberté, puis de la République).

C'est une **allégorie** au sens multiple : La scène historique qui rassemble et condense un grand nombre d'éléments symboliques :

La terre s'oppose au ciel, le sombre au clair, le bleu au rouge, les accessoires grecs ou antiques (drapé, bonnet phrygien) aux objets modernes (drapeau, fusils) . les morts sacrifiés aux vivants triomphants.

Allégorie.

Personnage, humain ou animal, pris comme symbole afin d'exprimer une idée, ici la Liberté.

Un peu d'histoire...

Le 26 Juillet 1830, le roi Charles X suspend la liberté de la presse, dissout la Chambre des députés, modifie les élections : Il provoque 3 jours d'émeutes, les 3 Glorieuses.

Le 27 Juillet, premières manifestations, des comités s'organisent.

Le 28 Juillet, des barricades s'érigent dans Paris, l'armée les prend d'assaut, le drapeau tricolore flotte sur Notre Dame.

Le 30 Juillet, les insurgés triomphent dans Paris, une commission municipale déchoit Charles X et fait revenir le duc d'Orléans. Eugène Delacroix assiste aux combats et participe à la défense du Musée du Louvre.

Le 31 Juillet Lafayette le reçoit à l'hôtel de ville, et la chambre des députés l'appelle au trône sous le nom de Louis-Philippe Ier, le drapeau tricolore remplace le drapeau blanc.

À la même période, Victor Hugo écrit « Notre dame de Paris », plus tard, il écrira les « Misérables », livre dans lequel mourra Gavroche sur les barricades après avoir nargué les soldats. La relation entre l'œuvre d'Hugo et celle de Delacroix se fait d'elle-même.